

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t :— 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP^t :— » 6 » 11 » 20

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence Havas, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RECLAMES — 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à CAHORS	Départs de CAHORS	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS
10 h. 25 ^m matin.	6 h. 35 ^m matin.	8 h. 42 ^m matin.	9 h. 22 ^m matin.	9 h. 40 ^m matin.	12 h. 19 ^m matin.	4 h. 7 ^m matin.	12 h. 38 ^m matin.	11 h. 45 ^m soir.
5 h. 1 ^m soir.	12 h. 55 ^m soir.	2 h. 37 ^m soir.	3 h. 52 ^m soir.	4 h. 18 ^m soir.	5 h. 17 ^m soir.	8 h. 40 ^m soir.	5 h. 45 ^m soir.	4 h. 39 ^m matin.
10 h. 47 ^m »	5 h. 45 ^m »	7 h. 40 ^m »	9 h. 27 ^m »	9 h. 55 ^m »	—	4 h. 44 ^m matin.	11 h. 7 ^m »	2 h. 30 ^m soir.

Train de marchandises régulier : (Départ de Cahors — 5 h. «^m matin.
Arrivée à Cahors — 8 h. 56^m soir.

Train de foire : (Départ de Libos. — 7 h. 10^m matin.
Arrivée à Cahors. — 8 h. 15^m matin.

Cahors, le 4 Janvier.

MORT DE GAMBETTA

L'homme politique de France le plus en vue vient de s'éteindre en faisant un vide qui sera difficilement rempli. La mort de Gambetta est un deuil national. Tous les Français, à quelque parti qu'ils appartiennent, déplorent une fin aussi triste que prématurée; ils ne doivent en ce moment, que se souvenir du grand rôle joué par le célèbre orateur.

Au lendemain de la disparition de Gambetta, on ne peut, en effet, que se recueillir. Les regrets sont seuls permis, surtout aux compatriotes de l'éminent homme d'Etat.

La France a perdu le patriote vaillant qui n'avait jamais désespéré de son relèvement et lui avait appris à avoir foi en elle-même; la République a vu disparaître son plus ferme soutien. La ville de Cahors, qui avait donné naissance à Gambetta, est dans la consternation.

Cahors, avait voué l'affection la plus profonde et la plus sincère à un de ses enfants que son seul mérite avait élevé si haut. Il avait suivi pas à pas la rapide carrière de Gambetta; il avait applaudi l'orateur du procès Baudin à son entrée dans la vie politique, lorsque les électeurs de Paris et de Marseille envoyèrent le tribun au Corps législatif de l'Empire.

Le pays natal se montrait fier à juste titre, d'avoir donné à la France l'orateur qui a le mieux rappelé Mirabeau par la fougue de son tempérament, la vigueur de son caractère, l'énergie de sa pensée, l'ardeur de son patriotisme qui lui faisait, aux terribles et sinistres jours de nos désastres, organiser à Tours et à Bordeaux la défense du sol national.

Dans les heures du malheur comme dans les moments de la félicité, Cahors a toujours soutenu Gambetta. Qui ne se souvient, il y a dix-huit mois, des fêtes de Cahors? Qui ne se souvient de ce voyage triomphal? Qui ne se rappelle les ovations enthousiastes, les acclamations dont le grand patriote fut l'objet et qui n'eurent d'égaux que l'affliction qui serre aujourd'hui tous les cœurs?

Gambetta savoura, au mois de mai 1881, les plus beaux jours de sa trop courte existence; il se vit entouré de l'affection de ses compatriotes, de ses amis d'enfance et nous vîmes couler ses larmes d'attendrissement.

Cahors se souviendra toujours de Gambetta; il honorera constamment sa mémoire; il apprendra aux nouvelles générations à aimer et à servir la France en s'inspirant du grand exemple qu'il a donné.

Notre cité accomplira un pieux devoir en agissant ainsi, car Gambetta a été avant,

tout, un patriote. L'histoire impartiale le placera entre Carnot et Thiers. Comme Carnot, en effet, il a organisé fiévreusement la défense; comme Thiers, il a aimé passionnément la France.

Gambetta était le plus grand de nos orateurs politiques; tous les hommes impartiaux admireront en lui le tribun incomparable pour soulever et entraîner les masses, l'orateur qui savait électriser son auditoire et lui communiquer sa foi ardente en la République, en la grandeur du pays.

Comme homme d'Etat, Gambetta pourra être diversement apprécié; mais il ne saurait être jugé en ce moment. S'il fut fougueux et hardi au début de sa carrière, l'expérience l'avait rendu prudent et sage. Il n'a pas hésité à faire le sacrifice de sa popularité pour arrêter le progrès du radicalisme. Il était, avec raison, considéré par beaucoup de bons esprits comme une digne qu'on pourrait opposer à un moment donné à la démagogie.

C'est pourquoi la France et la République ont fait une perte dont on ne peut encore prévoir, ni calculer les conséquences.

Mais il ne faut pas se laisser aller au désespoir; quoique privées d'un de leurs plus solides soutiens, la France et la République restent; et plus que jamais elles ont le droit de compter sur le concours et le dévouement de tous.

Le vaillant athlète n'est plus; ses lieutenants et ses amis, confidents de ses pensées, ont à continuer ses efforts et sa lutte contre les ennemis de l'ordre social; ils ont pour devoir de se grouper, de se rallier autour d'un homme politique éprouvé et de profiter des fautes commises.

Selon le jugement du président de la République, la France a fait une perte immense. Serrons les rangs; unissons-nous pour soutenir la Patrie dans la crise qu'elle traverse; formons un faisceau inexpugnable pour faire triompher les idées sages et libérales; nous honorerons ainsi la double mémoire de Thiers et de Gambetta, les deux fondateurs inséparables de la troisième République. Nous ne serons alors ni légers, ni ingrats; nous ferons acte de patriotisme et de reconnaissance envers les deux plus illustres enfants de la France contemporaine.

Un républicain conservateur.

Les derniers moments de Gambetta

MM. Siredey et Lannelongue, dans la visite qu'ils firent dimanche matin à M. Gambetta, trouvèrent l'illustre malade dans un état de faiblesse et d'agitation qui les inquiéta vivement: Fièvre intense, douleur persistante au flanc droit. M. Gambetta ne cessait de se plaindre, et était tourmenté par une soif ardente.

Tous ces symptômes avaient pour conséquence immédiate l'ajournement définitif de l'opération;

pour inciser l'abcès, en effet, il aurait fallu pratiquer sur la paroi abdominale droite une incision d'au moins 12 centimètres de long, incision faite parallèlement à l'arcade crurale. Cette arcade est formée par un épaississement de l'apocryse du grand oblique, muscle placé sur les parties latérale et antérieure du ventre.

L'arcade crurale ou fémorale est tendue à la manière d'une corde qui répond au fond du pli de l'aîne et établit une limite entre l'abdomen et la cuisse; elle est un peu concave du côté du ventre.

Porter le bistouri dans cette région à travers une masse épaisse de graisse était évidemment téméraire. Mais enfin, les médecins consultants auraient pu employer cette tentative suprême.

M. Siredey, obligé de se rendre à Rouen, pria M. Lannelongue de retourner aux Jardies dans la journée.

M. Lannelongue revint à trois heures et trouva que les symptômes étaient de plus en plus alarmants; la région malade n'était plus boursoufflée par le pus; il y avait eu affaïssissement subit. L'inflammation pyogénique, au lieu d'être circonscrite, s'étendait, sans limites tracées, dans toute la fosse iliaque, et allait envahir tout le système circulatoire. Déjà le frisson, indicé précurseur de l'introduction du pus dans le sang, se manifestait à intervalles irréguliers.

Pour faire comprendre les accidents redoutables causés par la pyohémie, disons que le pus mélangé avec le sang, détermine par *catalyse* (c'est-à-dire par simple action de présence), une altération des substances coagulables.

En même temps que le frisson, se produisaient des sueurs froides. La langue était sèche, rouge, et se couvrait, ainsi que les lèvres et les gencives, d'un enduit grisâtre et fongueux.

M. Lannelongue rentra à Paris à cinq heures, après avoir déclaré que tout espoir était perdu en laissant auprès du malade son interne, M. Bernhes, et s'est rendu successivement, mais sans pouvoir les rencontrer chez les docteurs Charcot, Verneuil et Trélat, pour leur demander de venir de suite à Ville-d'Avray, et il dut retourner seul aux Jardies.

Vers dix heures, les frissons redoublaient, la face était devenue terreuse, cadavérique; sur la peau apparaissaient des plaques bistrées. La poitrine était le siège de râles moqueux; l'haleine offrait une odeur de pus. La plupart des articulations étaient affectées de violentes douleurs, à telles enseignes que le malade ne pouvait faire un mouvement sans pousser des gémissements plaintifs.

Le délire et le coma sont le dernier terme de cette terrible affection; à onze heures du soir, M. Gambetta était encore en pleine possession de lui-même.

— Mes amis, disait-il, bon courage, je sens que c'est fini. C'est bien fini.

A onze heures enfin, le délire commença et M. Gambetta ne reconnaissait plus les amis qui l'entouraient, MM. Spiller, Arène, Joseph Arnaud, le docteur Fieuzal, Paul Bert, Mme Léonie Léon.

Dès le commencement de l'agonie, la respiration était devenue difficile. A onze heures et demie, elle se ralentit encore. Le malade ferma les yeux. On crut tout d'abord qu'il dormait. Le docteur Fieuzal se pencha alors sur le lit, et un court examen lui suffit à constater que l'ins-

tant fatal arrivait.

Quelques instants après, le moribond ouvrit les yeux. Puis, soudain, sans aucune convulsion, sans aucune souffrance apparente, il cessa de respirer. Il était minuit juste.

Le docteur Fieuzal se pencha de nouveau, prit le pouls, ausculta le tronc.

M. Paul Bert s'approcha ensuite, fit les mêmes observations et dit :

— Tout est fini!

Au moment où M. Gambetta a rendu le dernier soupir, Mme Léonie Léon, qui, depuis trente cinq jours ne quittait pas le chevet du malade, a été prise d'une crise épouvantable; elle s'est affaissée sur le tapis, en poussant des cris déchirants et a perdu connaissance. Ce n'est qu'au bout de quelques minutes, qu'elle est revenue à elle.

Lorsqu'ils virent tout espoir perdu, à 10 h. 30, le docteur Lannelongue et MM. Arène et Arnaud revinrent à Paris pour prévenir les parents et amis de M. Gambetta. A la gare St-Lazare attendaient un grand nombre de personnes anxieuses de savoir des nouvelles, MM. Reinach, Liouville, Hecht, Isambert, etc., qui, en apprenant la triste nouvelle, partirent immédiatement pour Ville-d'Avray; lorsqu'ils arrivèrent, Gambetta n'était plus.

Dès minuit, une dépêche annonçant la mort de Gambetta, était expédiée à Paris par un exprès spécial.

On prévint M. Duclerc, qui était rentré de soirée à minuit.

La dépêche fut également portée à l'Elysée, où on s'empressa de réveiller le président de la République et M. Wilson.

La plupart des ambassadeurs envoyèrent immédiatement des exprès à Ville-d'Avray et télégraphièrent à leurs gouvernements.

Des messagers furent envoyés à M. Brisson, président de la Chambre, à M. Le Royer président du Sénat. Un courrier spécial est parti pour Paris afin d'informer télégraphiquement S. A. R. le prince de Galles.

Pendant ce temps, M. Arnaud de l'Ariège avait envoyé un télégramme à M. Gambetta père, à Nice, et était allé à St-Mandé prévenir Mme Lérés, la sœur de Gambetta.

A trois heures et demie, une voiture s'arrêta aux Jardies: M. Arnaud (de l'Ariège) en descend, et donne la main à une femme vêtue de noir, accompagnée d'un homme d'âge, M. et Mme Lérés.

C'est M. Arnaud qui s'est rendu à Saint-Mandé, pour prévenir la sœur du défunt.

C'est en vain qu'on a voulu cacher à Mme Lérés la vérité; à peine entrée, elle comprend que tout est fini et se met à sangloter douloureusement. Puis elle pénètre dans la chambre mortuaire, elle s'élance sur le corps, qu'elle étreint convulsivement; ses sanglots fendent l'âme.

— Mon Dieu! mon pauvre Léon, mort! mort! s'écrie-t-elle d'une voix sourde.

M. Lérés essaya en vain de l'arracher à ce lugubre spectacle; elle embrasse le cadavre, lui serre les mains.

Puis fondroyée, elle s'affaisse subitement, en proie à une syncope alarmante.

Peu après M. Brisson arrivait à Ville-d'Avray.

* * *

Un grand nombre d'amis politiques ou personnels de Gambetta se sont rendus à Ville-d'Avray. Parmi eux mentionnons M. de Freycinet et beaucoup d'élèves de l'école polytechnique.

M. Antoine Mercié et M. Baudry, mandés en toute hâte, sont venus prendre le moulage et retracer les traits de Gambetta, dont la physiologie n'est nullement altérée. L'œil gauche est ouvert, la prunelle largement dilatée. La bouche béante, comme si le tribun venait de parler.

La barbe est presque entièrement grise, de longues boucles de cheveux encadrent le visage.

On sait que M. Gambetta n'a pu sauver son œil gauche qu'en se résignant à l'ablation de l'œil droit. Or, cette opération fut pratiquée en 1867, par l'occuliste Wecker, aidé du docteur Fieuzal, le même qui a assisté M. Gambetta à ses derniers moments.

Il serait question de mettre les scellés sur les papiers de M. Gambetta, en raison des hautes fonctions qu'il a exercées.

Chez M. Gambetta père

M. Borriiglione, député et maire de Nice, au reçu d'une dépêche de M. Arène, vers sept heures du matin, s'est rendu à la mairie et a fait mettre le drapeau en berne.

Il est allé, accompagné de M. Pierre Chauvin, président du tribunal de commerce, annoncer la fatale nouvelle au père de M. Gambetta.

Au milieu de sa douleur, le malheureux père laissa échapper ces mots : « La perte est très grande pour moi, mais elle est encore plus grande pour la France. »

L'oncle de M. Gambetta et les membres de sa famille, qui sont eux-mêmes très affectés, soutiennent le pauvre vieillard.

De nombreuses personnes sont allées déposer leur carte chez M. Gambetta père.

L'Autopsie.

Paris, 2 janvier.

L'autopsie a commencé ce matin à neuf heures précises.

Tous les médecins consultants étaient présents : on leur avait adjoint M. Brouardel. Ils ont constaté :

1° Une inflammation ancienne de l'intestin ayant produit un rétrécissement de la terminaison de l'intestin grêle et de la valvule iléo-cœcale ;

2° Une targe et profonde infiltration purulente siégeant en arrière du colon et de la paroi abdominale ;

3° Un léger degré de péritonite généralisée qui s'est produite dans les derniers temps de sa vie.

Aucune lésion d'aucun genre n'a été constatée sur aucun autre organe.

La blessure est complètement cicatrisée.

En somme, M. Gambetta a succombé à une pérityphtite et à une percolite suppurée ; toute intervention chirurgicale eût été illégitime et dangereuse, et n'aurait eu d'autres résultats que d'abrégé la vie du malade.

Ont signé les professeurs Paul Bert, Brouardel, Trélat, Cornil, les docteurs Lannelongue, Siredey, Fieuzal, Liouville, Mathias, Duval, Laborde, Guerdat, Gille et Asibier, interne des hôpitaux.

Le corps ne sera pas exposé, il a été embaumé et mis en bière aussitôt après l'autopsie, et sera amené à Paris.

Autres renseignements.

Paris, 2 janvier.

L'autopsie du cadavre qui avait encore 21 degrés ce matin, a été terminée à onze heures et demie précises. A l'unanimité, les médecins ont déclaré qu'aucun traitement n'aurait pu sauver le malade.

La tête de Gambetta, qui était restée la même jusqu'à ce matin, s'est complètement déformée à la suite d'incisions qui lui ont été faites pour examiner son cerveau.

Le cadavre sera mis en bière cette après-midi. Le cercueil sera fermé et déposée à Saint-Didier demain.

L'Embaumement.

L'embaumement a été fait à onze heures, mardi soir. A six heures et demie, les portes des Jardies ont été fermées, les visiteurs déjà

introduits, priés de se retirer. Ceux qui se présentent, malgré la nuit, ont été prévenus qu'ils seraient reçus ce matin, à partir de neuf heures. Il n'est resté que quelques amis, parmi lesquels ceux qui passeront la nuit.

D'après le *Voltaire*, M. Clémenceau, en présence du cadavre de Gambetta, a prononcé ces mots : « Les paroles seraient inutiles. Tout ce qu'on peut dire, c'est que voilà un grand malheur ! »

Les Obsèques.

Les funérailles de Gambetta auront lieu décidément vendredi. On avait parlé successivement de vendredi, samedi ou mardi. En ce qui concerne ce dernier jour, on a fait observer que si les obsèques avaient lieu mardi, les bureaux du Sénat et de la Chambre ne pourraient y assister officiellement, les pouvoirs des présidents et vice-présidents cessant le jour-même.

Au conseil des ministres, M. Cochery a proposé que si la famille consentait à ce que les obsèques aient lieu à Paris, le corps fût transporté dans l'une des salles du Palais-Bourbon. On devait faire une démarche auprès de M. Brisson, mais on attendait au préalable la réponse du père de Gambetta. Cette réponse est arrivée. Tous les détails ont pu être réglés, et voici le texte des lettres d'invitation.

M

« Vous êtes prié d'assister aux obsèques de M. Gambetta, décédé à l'âge de quarante-quatre ans, le 31 décembre 1882, aux Jardies, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), qui auront lieu le vendredi 5 janvier 1883, à midi précis, au Palais-Bourbon.

» De la part de M. Joseph Gambetta, de M. Léris, receveur des finances ; de M^{me} Léris, née Gambetta, et de M. Michel Gambetta, père, beau-frère, cœur et oncle du défunt.

» L'inhumation aura lieu au cimetière du Père-Lachaise.

» Le cortège se rendra directement du Palais-Bourbon au cimetière. »

Les Funérailles.

Mardi, à cinq heures, après les réceptions officielles, les ministres se sont réunis en conseil extraordinaire à l'Élysée pour examiner les mesures à prendre relativement aux obsèques de Gambetta. Les funérailles auront lieu aux frais de l'État, et un décret a été rédigé en ce sens, portant ouverture d'un crédit extraordinaire au ministère de l'intérieur. La somme n'est pas fixée, le conseil devant se réunir mercredi matin. On voudrait, si c'est possible, grâce à l'embaumement, attendre jusqu'au 10 janvier pour les funérailles, afin que le Parlement en corps puisse assister à la cérémonie.

Le corps de M. Gambetta sera ramené ce soir rue Saint-Didier.

Il résulte d'une dépêche reçue de Nice que le père de M. Gambetta s'oppose absolument à ce que les obsèques se fassent à Paris.

L'enterrement aurait lieu à Nice, suivant la volonté exprimée, dit-on, par l'illustre défunt.

On appelé plusieurs peintres, sculpteurs et photographes ; l'image de M. Gambetta à son lit de mort ne sera pas perdue.

C'est d'abord M. Bonnaud qui a fait une rapide esquisse ; M. Bastien Lepage, un peu plus tard, a exécuté un dessin très exact de la chambre, du lit de mort et du visage de M. Gambetta.

Le statuaire Fagnières a moulé la tête, et c'est même cette opération qui a empêché M. Meissonnier de terminer le croquis qu'il venait de commencer.

Le gouvernement désire que ses funérailles aient le plus de solennité possible. La mission confiée à M. Gambetta par le gouvernement de la Défense Nationale a été assimilée à celle de chef de l'État. En conséquence, les honneurs militaires prévus par le décret de Messidor lui seront rendus. La garnison de Paris et celle de Versailles feront partie du cortège funèbre.

Le ministre de la guerre autorisera, sans doute, l'École polytechnique à assister en corps aux funérailles ; mais la question n'a point encore été résolue définitivement.

L'hôtel particulier de M. Gambetta étant fort petit, se trouvant dans une rue relativement très

étroite, il a été arrêté que le cortège funèbre se formerait au Palais Bourbon.

Gambetta à la tribune.

Cet immense talent oratoire a eu deux phases, nous ne dirons pas distinctes, car la transition a été presque imperceptible. Pour parler plus juste, il vaut mieux convenir que, dans ce talent il existait deux faces ; l'homme politique a su, tour à tour, mettre en lumière l'une ou l'autre, selon les circonstances et les milieux.

Eloquence fongueuse, éloquence persuasive. M. Gambetta était doué. Il possédait à la fois la force et la souplesse.

Il s'est révélé tribun avant de se montrer orateur. Pourquoi ? Comparez les dix premières années de sa vie politique avec les cinq dernières, en réfléchissant au but poursuivi : l'établissement de la République.

Force et souplesse d'argumentation, il maniait celle-ci ou celle-là, à volonté, suivant qu'il trouvait en face de lui une difficulté à pulvériser ou un obstacle trop ardu à tourner, se trompant bien rarement sur le mode à employer, car il avait au suprême degré ce que nous appellerons « l'intuition de son auditoire » ; il l'avait à ce point qu'on l'a vu, un jour, dans une grande réunion publique, rien qu'à l'aspect de la salle, au bruissement qui saluait son entrée, changer du tout au tout le discours préparé, choisir d'autres voies pour aboutir à la conclusion qu'il s'était proposée, circonvenir, ramener l'assistance et finalement la capter.

En matière oratoire, l'opportunisme est tout simplement du tact.

C'est dans sa première manière que M. Gambetta conquit, sans contredit, les plus retentissants succès. La foule aime les éclats de la fanfare. Celle-là avait quelque chose d'endiablé, qui pénétrait jusqu'à la moelle des os.

C'était à l'heure où la bataille était engagée sur toute la ligne, bataille pour le renversement de l'empire, bataille pour le triomphe de la République. A la tribune, il paraissait, brun en ce temps-là, avec cette face colorée qui respirait la vie, et subitement la tribune était remplie. Le torse robuste se développait sous le gonflement des poumons ; la tête se dressait faisant face, à la fois, pour ainsi dire, à tous les points de la salle ; les cheveux un peu longs se rejetaient en arrière, comme chassés par l'impétuosité de la pensée ; la voix retentissait avec fracas ; le geste arrivait large, puissant, toujours admirablement approprié à l'expression ; le style était raboteux, et, cependant, de ces heurts continus, résultait le charme ; souvent, la phrase, se perdant dans une incidente, ne se terminait point, et c'est ce qui faisait sa force, car alors elle s'abattait comme une massue sur l'adversaire.

Cette force oratoire était aux deux tiers composée de violences, et ces violences dégénéraient quelquefois en brutalités. Mais nul, dans les grands débats politiques, n'est absolument maître de la forme de sa pensée, lorsque cette pensée coule, bouillonnante, du cerveau aux lèvres, lorsqu'il s'agit de la déverser à la seconde, comme une brûlure sur le pays.

Là, M. Gambetta excellait. Que ce fût en ripostes ou en interruptions qui sifflaient comme des coups de knout, il emportait par immenses lambeaux, la thèse de ses adversaires. Qui ne se souvient des journées de 1877 où, à la face de M. de Fourtou, M. Gambetta jetait cette apostrophe sanglante, en réponse à une admonestation du président : « M. le président, je ne consentirai à rentrer dans l'ordre que lorsque cet homme rentrera dans la vérité. » Qui ne se souvient encore de ce simple mot, coupant une harangue habile du cabinet du 16 Mai, de ce mot que jeta M. Gambetta, debout dans l'hémicycle, superbe de défi dans sa pose, le bras tendu vers M. Thiers : « Le libérateur du territoire, le voilà ! » L'effet fut irrésistible, non seulement à la Chambre mais aussi dans le pays.

Il avait la préoccupation du mot « frappé » car il savait quel ascendant sur la masse, aux heures de péril, une formule saisissante ; si cette préoccupation l'a parfois entraîné trop loin, son excuse est dans les nombreux succès qu'il a rencontrés au hasard de la route.

On a dit de M. Gambetta qu'il versait du gros vin à la foule. Oui, il avait l'éloquence capiteuse ; oui, il ne détestait pas enivrer son public. Mais il tenait en réserve, pour les grandes circonstances, le crû fin.

La séance la plus mémorable, à ce point de vue, est celle de juin 1880, où la Chambre vota l'amnistie. Cette fois, M. Gambetta parlait pour être entendu du Luxembourg.

Sur une insinuation d'un orateur de la droite, il était descendu du fauteuil présidentiel ; depuis deux ans, il se tenait à l'écart des lottes de la tribune. Qu'était devenu son talent durant cette longue oisiveté ? Il y avait comme une anxiété dans le parti républicain. On vit tout de suite que l'athlète des anciens jours avait conquis un magnifique empire sur lui-même. Il était là, attendant son tour, assis au premier banc, les bras croisés, la tête renversée en arrière ; M. Paul de Cassagnac lui décochait en pleine poitrine toutes les allusions qu'il jugeait de nature à provoquer chez M. Gambetta, le fongueux interrupteur, des soubresauts. Lui, il ne bougeait pas ; il se confinait dans le plus dédaigneux silence.

C'était sa seconde manière.

Quand il put enfin prendre possession de la tribune, d'un large revers de main il balaya toutes les insinuations misérables que deux ans de silence avait permis d'accumuler autour de lui. Et ce fut tout. Pas une attaque contre ses ennemis, pas un mot amer contre ses adversaires ; sa voix se fit tout à tour douce, persuasive suppliante, tonnante et terrible, mais ne cherchant à faire vibrer qu'un sentiment, l'émotion. Ce jour-là nous écrivions : « Avez-vous jamais entendu un de ces grands virtuoses dont le nom se transmet de génération en génération ? Une salle entière pendue aux lèvres d'un homme, haletante, retenant sa respiration de peur d'interrompre un son filé, puis tout à coup laissant déborder son admiration en bravos frénétiques. Voilà le spectacle que nous avons eu aujourd'hui. »

Une dernière fois, il apparut à la tribune. C'était le 26 janvier 1882. Ce jour-là, il fit peut-être une dépense de talent plus considérable que jamais ; dans ses allusions à cette dictature de l'avisement qu'on l'accusait de méditer, il trouva des accents oratoires qui remuèrent profondément l'auditoire. Mais si la discussion n'était plus menée à coups de poing, la question était posée avec une certaine rudesse. Ici, nous n'insisterons pas, car l'orateur disparaît devant le personnage politique. Bien des cœurs s'étaient cuirassés d'un triple airain ; l'admirable instrument résonna en vain. Orphée lui-même ne finit-il point par être mis en pièces ? M. Gambetta tomba.

L'orateur reste debout tout entier.

Revue des Journaux

Le Voltaire :

Laissons les erreurs passagères, les fautes accidentelles. Rappelons-nous ce que Gambetta avait su faire aux jours où la France était envahie et désorganisée. Et songeons à ce qu'il aurait pu faire, — si des circonstances exceptionnelles devaient se produire de nouveau au dedans ou au dehors, — avec la République constituée et forte. Malgré les déceptions de l'année qui vient de finir par ce deuil si cruel, Gambetta restait toujours l'homme désigné pour nous rallier tous aux jours de la patrie en danger.

Oui, cette perte est incommensurable. Oui, les services que la France était encore en droit d'attendre de Gambetta sont immenses. Mais enfin la patrie est plus grande qu'aucun de ses enfants. Eux passent ; elle, impérissable, demeure.

La Presse :

Les ennemis de la France vont se réjouir. C'est surtout au point de vue d'une nouvelle défense nationale que le nom de Gambetta était redouté de l'autre côté du Rhin. Les Allemands, qui savent mieux que personne les dangers que leur a fait subir le grand patriote quand il n'avait que des embryons d'armées, ne songeaient pas sans terreur aux effets de son éloquence sur une France armée jusqu'aux dents, disciplinée, fortifiée et ayant recouvré la confiance de sa valeur. Les Allemands ont un cauchemar de moins.

La Lanterne :

A quelque point de vue qu'on se place, M. Gambetta, depuis quinze ans, a joué un grand rôle dans l'histoire de la France.

En présence de la mort prématurée du plus grand orateur républicain, nous voulons oublier aujourd'hui les divisions d'hier, et ne nous souvenir que des combats livrés côte à côte.

La démocratie est généreuse pour ceux qui l'ont servie avec éclat dans des temps difficiles :

elle pardonnera beaucoup au grand patriote de 1870 et au tribun de 1876.

La France :

La République se souviendra des éclatants services de M. Gambetta. Ce passé, si près de nous, et qui pourtant semble être déjà de l'histoire, revivra dans la mémoire de tous.

On reverra l'ardent tribun du procès Baudin, le patriote qui, après Sedan, après Metz, après Paris, n'avait point désespéré de la fortune; le chef d'opposition qui sut grouper les forces de tout un parti et déjouer les complots des réactions réunies.

Sur ce terrain, les partisans et les adversaires du système personnel, qu'on a baptisé du nom de gambettisme, peuvent se rencontrer.

Le Rappel :

M. Gambetta sera exagéré d'un côté, diminué de l'autre. On jugera mal les hommes tant qu'on ne se pénétrera pas de cette grande vérité qu'il y a du mauvais dans les meilleurs et du bon dans les pires. Nous qui ne sommes pas suspects de gambettisme, nous éprouvons le besoin de le dire hautement à cette heure où le nom de celui qui vient de mourir est impopulaire: il y a eu beaucoup de bon dans Léon Gambetta.

L'Intransigeant :

Gambetta mort, tout ce système, qui, de son vivant, marchait comme un mouvement d'horlogerie, s'arrête instantanément. Il avait pensé à tout, excepté à l'homme qui le remplacerait, s'il venait à disparaître. Et, en effet, on peut dire que l'enterrement de Gambetta sera l'enterrement de l'opportunisme.

Le Figaro :

Personne ne le remplace dans cette Chambre qui, tout en le renversant, tremblait tant devant lui, que, selon toutes probabilités, il eût encore, à un moment donné, su réunir en faisceau une majorité disloquée, où il restait comme un danger et une menace contre tout ce qui n'était pas lui; son prestige était atteint mais son rôle n'était pas fini.

Si maintenant on va au delà des épisodes courants de la politique, si l'on se demande quelles idées, quel système M. Gambetta laisse derrière lui, ses amis eux-mêmes seront forcés d'avouer qu'il ne restera rien de son rapide passage à travers la fortune de la France. Il n'a rien fondé, rien consolidé.

Le Clairon :

Gambetta est le seul homme qui, à un moment donné, pût ressaisir sur tous les républicains cette influence toute puissante par laquelle il les avait menés à la victoire. Gambetta était le seul républicain connu, populaire. La notoriété des autres s'arrête au pont de la Concorde, celle des plus célèbres ne dépasse pas l'enceinte des fortifications.

Pour le paysan, pour beaucoup d'hommes, la République, c'était Gambetta. Lui seul aurait trouvé au besoin, derrière lui, des généraux, et par conséquent des soldats; lui seul enfin avait dans la parole assez de puissance pour entraîner les Chambres. Lui seul était de taille à être le maître des autres.

Angleterre

Le Times :

Parmi les partisans de M. Gambetta, il en est peu qui ne doivent leur situation à l'éclat qu'ils empruntèrent à son voisinage. Il n'en est pas un qui soit d'une *marque* suffisante pour être reconnu comme leader interin... Dès lors, que deviendront les opportunistes? S'il est vrai que les plus grandes fautes commises par M. Gambetta ont été dues aux conseils de ses partisans, il est certain qu'en l'absence de leur chef ils trouveront au-dessus de leurs forces de conduire le Parlement. Et maintenant, ils sont trop accoutumés à se regarder eux-mêmes comme groupe *leading*, pour consentir aisément à devenir un groupe parlementaire ordinaire.

Le Standard :

La mort de M. Gambetta, est une perte presque incommensurable pour la France. Les erreurs qu'il avait pu commettre dans le passé paraissent devoir lui être profitables pour l'avenir. Il faudra que son successeur commence par où Gambetta avait commencé et passe par le même noviciat.

Pour la propre renommée de Gambetta, sa mort est peut-être un bonheur; mais ces concitoyens pleureront cette mort et garderont de son nom un souvenir très affectueux. Le peuple anglais exprime sa sympathie pour la perte cruelle que le peuple français vient de subir.

Le Daily News :

Jamais peut-être dans l'histoire une aussi puissante carrière n'a été brisée aussi subitement et d'une manière si étrange.

M. Gambetta se trouvait à peine au seuil de la carrière politique pratique, et tout le monde en espérait de grandes choses, tant il s'était révélé grand orateur en prouvant qu'il était réellement l'homme désigné pour diriger de grandes crises nationales.

On ne pouvait parler de l'avenir de la France sans tenir compte de l'influence de M. Gambetta.

Il serait inutile de chercher à prédire les conséquences de la mort de M. Gambetta. La perte qui vient d'être faite en sa personne échappe à toutes les appréciations.

Allemagne

Le *National Zeitung* et le *Tagblatt berlinois*, disent :

La disparition du grand ennemi de l'Allemagne, du préparateur de la revanche, assurera le maintien de la paix européenne.

La Post :

La France perd en lui le plus éminent de ses

hommes politiques, un homme d'une ardeur et d'une force immense qui semblait destiné à jouer un grand rôle dans l'histoire de son pays. Il restait à savoir si ce rôle eût été salutaire à la France; c'était là une question de la plus haute importance, à laquelle la mort de M. Gambetta empêche qu'on puisse jamais répondre.

Russie

Le *Journal de St-Petersbourg* dit :

La France avait un homme en qui les uns mettaient tout leur espoir et que les autres redoutaient.

Nous n'avons jamais compté parmi les admirateurs enthousiastes de Gambetta. Comme orateur, plus encore que comme homme politique, il a surtout exercé son action au dehors.

Quoiqu'il en soit, la France vient de perdre un de ses enfants les plus illustres. Mais cette perte n'implique aucun péril pour les intérêts de la France.

Belgique

L'*Indépendance belge* :

Gambetta, le grand orateur, ne soulèvera plus, n'entraînera plus les masses aux patriotiques résolutions. Un nouveau 16 mai ne rencontrerait plus le rempart invincible que faisait à la France cette union de tous les républicains qu'inspirait Gambetta.

Italie

La *Liberta* :

La mort de Gambetta peut avoir les plus graves conséquences. Pour peu que les partis extrêmes aient le dessus, toutes les réactions se donneront la main pour tuer la République.

Espagne

El *Via* :

La mort de M. Gambetta est un grand malheur pour la France. M. Gambetta était homme d'Etat « à l'espagnole », capable de conduire le peuple à la guerre avec un discours, mais incapable de gouverner avec la loi.

CHRONIQUE LOCALE

ET FAITS DIVERS.

La mort de notre éminent compatriote, M. Gambetta, a produit en ville une véritable consternation.

La nouvelle s'en est répandue vers 8 h. du matin et aussitôt des groupes attristés se sont formés sur tous les points de la ville. M. le Maire a fait mettre en berne le drapeau de l'Hôtel de Ville qui a été entouré d'un long crêpe. Durant toute la journée les conversations n'ont roulé que sur le triste événement. Le théâtre a fait « relâche pour deuil public. » Les diners officiels ont été contremandés. Des souscriptions se sont aussitôt ouvertes pour envoyer des adresses au malheureux père et des délégués aux funérailles.

M. le Maire est parti hier par le train d'une heure.

De nombreux délégués ont pris ce matin le train de sept heures.

Le Tribunal de commerce de notre ville nous communique l'adresse suivante qu'il a envoyée à M. Gambetta :

A Monsieur Gambetta, père.

Monsieur et cher compatriote,

A la pensée de la douleur immense qui vous accable en ce moment, nous venons nous unir à vous et à votre famille pour pleurer et gémir sur la perte de votre fils, votre joie, votre orgueil, et qui était aussi notre frère, notre compatriote bien aimé.

Nous l'avions vu naître, grandir au milieu de nous, cet enfant de notre cité cadurcienne, cet illustre citoyen que nous étions si fiers de revendiquer comme un des nôtres.

La France entière est plongée dans le deuil le plus profond, elle sent comme elle le doit, la perte irréparable qu'elle fait, mais notre ville se trouve particulièrement blessée au cœur. Son deuil ses regrets, ressemblent plus que tous les autres à votre deuil, à vos regrets.

Nous tenons à vous le dire et à vous témoigner la grande part qu'elle prend au malheur qui vous frappe.

Dans cette heure douloureuse où tant de mains se tendent vers la vôtre pour la serrer sympathiquement sachez que tous, habitants de Cahors, nous ne faisons qu'un cœur, qu'une voix pour déplorer la mort de celui que nous vous aimés, admirés, et à qui nous garderons toujours, avec nos regrets, le culte de notre amour et de notre admiration.

Ont signé : Paul Cangardel, président ;
Rouquette, juge ;
Delpech, juge ;
Cure, juge ;
Calmon, juge suppléant ;
Cayla, juge suppléant ;

Lettre adressée à M. Gambetta père, par les ouvriers de Cahors :

Cahors, le 3 janvier 1883.

A Monsieur Gambetta

Très-cher Monsieur,

C'est le cœur navré que nous traçons ces lignes. Nous venons, pénétrés de la plus affectueuse sympathie, vous dire la vive part que nous prenons au malheur qui vous frappe. La perte que vous faites porte un coup bien cruel à votre cœur de père. Votre âme est brisée par la douleur ! Pauvre père ! Si nous était possible de le rendre à votre tendresse nous donnerions tout notre sang : Une loi fatale nous enlève toute notre espérance : la mort ne nous rend pas les êtres bien-aimés qu'elle nous ravit.

Mais ne croyez pas que le trépas soit pour les hommes d'élite le dernier mot de la vie. Les natures privilégiées qui ont laissé leur marque parmi nous, dont les actions ont été un exemple à suivre et les paroles une leçon, ne descendent jamais dans la tombe. Non, il leur faut la consécration de la mort pour entrer dans leur gloire. Pendant leur vie, la jalousie s'acharne à les dénigrer ; une haine implacable s'allume entre eux pour leur arracher de si chers privilèges ; mais une fois que l'aile de la mort les a touchés, ils sont transfigurés : personne ne veut plus considérer que leurs belles actions, leurs actes d'héroïsme, leurs traits de générosité. Le Grand Homme ne meurt pas : il passe d'une vie tourmentée dans une existence sereine, environné d'une auréole éblouissante. L'enfant s'essaie à bégayer son nom, et les générations qui se succèdent apprennent par cœur la page que l'Histoire leur a bornée.

Soyez consolé, le deuil de la démocratie vous dit tous nos regrets, et la grande âme de la France qui s'était pour ainsi dire incarnée dans votre fils, saura faire son éloge et raconter sa gloire à nos derniers neveux.

Les ouvriers profondément attristés de la ville de Cahors.

(Suivent les signatures).

Les visites officielles du 31 décembre ont été nombreuses à la Préfecture et à l'Hôtel de Ville. M. le Préfet et M. le Maire ont chacun de leur côté reçu les administrations avec une affabilité et un tact qui ont laissé chez tous la plus agréable impression.

Par décision de Mgr l'évêque de Cahors, ont été nommés : curé du Vigan, en remplacement de feu M. Ollier, M. Véry, curé de Bagnac ; — curé de Bagnac, M. Vayssières, vicaire de Lozech.

Par arrêté, en date du 30 décembre dernier, M. le ministre des Postes et des Télégraphes, a décerné une médaille d'honneur à notre brave gardien de bureau Fabre, Etienne, en témoignage de ses 32 ans d'excellents services dans l'administration pendant lesquels il n'a encouru aucune mesure disciplinaire.

M. Périès, professeur de mathématiques, et M. P. ot, professeur de rhétorique, sont promus de la 2^e à la 1^{re} classe.

M. Herbert, professeur d'anglais, est promu de la 3^e à la 2^e classe.

Le Maire de la ville de Cahors a l'honneur de prévenir les propriétaires de chiens que le délai pour les déclarations, expire le 15 janvier courant. Il leur rappelle que le défaut de déclaration ou les déclarations incomplètes, donnent lieu à l'application de la double ou triple taxe.

Caisse d'épargne.

Le Conseil d'administration de la caisse d'épargne a, dans sa séance du 2 janvier, nommé trésorier de cet établissement, M. Auguste Combes, propriétaire à Cahors.

Diffamation.

Dans son audience du samedi 30 décembre, le tribunal correctionnel de Cahors a condamné pour diffamation envers une religieuse, le *Réformateur du Lot* à 25 fr. d'amende, 200 fr. de dommages-intérêts, aux frais du procès et à l'insertion du jugement dans tous les journaux de la ville.

THÉÂTRE DE CAHORS

Spectacle du Jeudi 4 janvier 1883.

La Vie Parisienne

Opéra-bouffe en 4 actes.

LA REVANCHE DE FORTUNA

Comédie en un acte.

Dernières Nouvelles

Les couloirs du Palais-Bourbon sont assez animés.

Un grand nombre de députés viennent s'informer des dispositions prises pour les obsèques de M. Gambetta.

MM. Camescasse, préfet de police, Develles, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, Madier de Montjau, Margaine et Martin Nadaud, questeur de la Chambre, Etienne et Reinach sont réunis en ce moment dans le premier bureau, pour régler la marche de la cérémonie funèbre.

Les députés républicains se sont réunis aujourd'hui, jeudi, à trois heures précises, salle des Conférences.

Bourse de Paris.

Cours du 4 Janvier

Rente 3 p. %	79.30
— 3 p. % amortissable	80.30
— 4 1/2 p. %	109.25
— 5 p. %	114.85

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 3 janvier 1883.

Les vendeurs de primes ont comprimé les cours jusqu'à la réponse; ils ont réussi à la faire donner au-dessous de 115. Aujourd'hui, la hausse, conséquence de la situation de place, s'est produite; les vendeurs à découvert ont dû subir les conditions que leur ont imposées les porteurs de titres; le report est tombé à 0.82 sur le 5 0/0; il a fermé à 115.25, le 3 0/0 à 79.55, l'amortissable à 80.40 ex-coupon de 0.75, d'un mois à l'autre les acheteurs de 5 0/0 ont gagné plus de 0.50; la spéculation à la hausse sur les deux 3 0/0 sans tire sans perte ni gain.

La hausse de nos rentes a rendu le marché très ferme; nous laissons la Banque de France à 5,340; la Banque de Paris à 1,055, le foncier à 1,337; le Lyon à 1,575, le Midi à 1,175, le Nord à 1,910, l'Orléans à 1,260, le Suez à 2,315, le 5 0/0 Turc à 12.07, l'Unifiée Egyptienne à 356, la Banque Ottomane à 745, le 5 0/0 Italien à 89.55.

MM. les actionnaires de la Société d'administration d'affichage et de publicité sont prévenus que, par délibération du conseil d'administration en date du 30 décembre 1882, le quatrième et dernier quart restant dû sur les actions est appelé.

« On n'abuse guère de la publicité quand il s'agit de répandre des bienfaits. » — LA ROCHEFOUCAULT.

SANTÉ A TOUS

ADULTES & ENFANTS

rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres.

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueur, congestion, névralgie, laryngite, névrose, darts, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute douleur fiévreuse en se levant. Aux personnes phthisiques, étiques ou rachitiques elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 35 ans de succès, 400,000 cures y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé, Sa Sainteté feu le Pape Pie IX, Sa Majesté feu l'Empereur Nicolas de Russie, etc. Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance.

Cure N° 98,744 : Depuis des années je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion; affection du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revaléschiere. LÉON PEYCIET, instituteur à Eynacqas (Haute-Vienne).

N° 63,476 : M. le curé Combarot, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesses et sueurs nocturnes.

Cure N° 99,625. — Avignon. La Revaléschiere du Barry ma guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Cure N° 100,180. — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant pas avec le lait de nourrice je lui ai fait prendre sur le conseil du Médecin, la Revaléschiere qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de Santé. J. G. DE MONTANAY, 41, rue Condorcet, Paris, 4, Juillet 1880.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE », en boîtes aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. BISCUITS DE REVALESCIERE, aliment très agréable et commode aux bureaux, comme goûter et souper, et en voyage : en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi franco dans toutes les Gares contre bon de poste. — Dépôt à Cahors, chez M. VINEL, droguiste, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co (limited), 8, rue Castiglione, Paris.

NOUVEAUTÉS. — DRAPERIES. — TOILES.

MAGASIN DE CONFIANCE ET DE BON MARCHÉ

P. BOI

CAHORS. — 12, rue de la Liberté et rue des Élus, 7. — CAHORS.

Cette MAISON se recommande aux personnes désireuses d'acheter réellement bon marché; n'ayant ni loyer, ni commis à payer et peu de frais généraux à supporter et faisant ses achats directement avec les meilleures fabriques, la MAISON BOI peut livrer ses marchandises à 25 0/0 meilleur marché que partout ailleurs.

Grand choix de Nouveautés pour Robes, teintes nouvelles. — Velours, Soiries. — Articles pour Deuil. — Châles, Flanelles. — Beau choix de Draperies pour Costume de dames, hommes et enfants. — Draps et Mérinos pour soutanes. — Corbeilles de mariage, etc., etc.

Grand choix de Toiles pur chanvre, Toiles blanches et crémees. — Linge de table. — Mouchoirs de poche. Couteils. — Etoffes pour meubles. — Couvertures. — Duvet pour Edredons. — Trousseaux et Layettes, etc., etc.

ÉTRENNES

de la Maison JEAN LARRIVE, aîné
16, rue de la Liberté, Cahors.

La meilleure — la plus simple — la mieux perfectionnée

MACHINES A COUDRE

à pédale hygiénique.

Brevetée en France et à l'Étranger pour leur supériorité sur toutes les autres.
1^{er} Prix à toutes les grandes Expositions.

- 1878 Paris, la médaille d'or et la médaille d'argent.
- 1879 Paris, le grand diplôme d'honneur.
- 1879 Beauvais, le grand diplôme d'honneur.
- 1880 Clermont, le grand diplôme d'honneur.
- 1881 Epinal, le grand diplôme d'honneur.



- 1884 Tours, le grand diplôme d'honneur.
- 1884 Alger, le grand diplôme d'honneur, hors concours.
- 1882 Châteauroux, le grand diplôme d'honneur.
- 1882 Bordeaux, la plus haute récompense.

MACHINE à GRIFFE N° 6 & 7

LA MÉDAILLE D'OR !!!

Machines de Salon, de Famille et d'Atelier depuis 50 fr. garanties sur facture.

FER RUGER

à chauffage intérieur, pour Tailleurs, Couturières, Hôtels et Maisons particulières.

VIGNES AMÉRICAINES

Provenance franc de pied Américain.

MASSOU

Viticulteur, à PENNE (Lot-et-Garonne)

PRIX COURANT POUR 1882-83 :

PORTE-GREFFES :		PRODUCTEURS DIRECTS :	
Boutures.	Racinés.	Boutures.	Racinés.
Riparia, le cent, 5 f. »	13 f. »	Jacquez, le cent, 6 f. »	25 f. »
Solonis, — 5 »	13 »	Herbemont, — 5 »	22 »
Viala, — 4 »	10 »	Cunningham, — 4 »	12 »
York-Madeira, — 6 »	20 »	Elvira, — 6 »	25 »
Clinton, — 50 c. 2 »	2 »	Othello, — 40 »	100 »
Taylor, — 50 c. 2 »	2 »	Noah, — 25 »	60 »

GREFFES (sur garantie), livrables le 15 Mars au 15 Mai prochain. — On livre, l'année après, autant de Racines et Greffes d'une année, qu'il y a eu de manquants. — Chaque Propriétaire doit envoyer ses boutures françaises.

Greffes sur Boutures.		Greffes sur Racines.	
Boutures.	Racinés.	Boutures.	Racinés.
Riparia, le cent, 22 f. »	35 f. »	Viala, le cent, 22 f. »	30 f. »
Solonis, — 22 »	30 »	Herbemont, — 25 f. »	»

Par quantité de dix mille, le cent, 20 fr. — Sans garantie de reprise, 5 fr. par cent meilleur marché.

RIPARIA, Boutures (Provenance Américaine) : Pour être sûr qu'il n'y a pas dégénérescence provenant de greffage sur vignes françaises, pris au DOCK, à BORDEAUX, par caisse de dix mille, 60 fr. le mille avec la garantie de reprise, en livrant l'année après autant de boutures qu'il y a eu de manquants. — Sans garantie, 50 fr. — Les demandes inférieures à 50 fr. ne sont pas acceptées.

Franco, rendu en gare et d'emballage.

CATALOGUE DE PLANTS AMÉRICAINS

Cultivés à Lamadeleine, près Cahors

Médaille d'Argent



DIPLOME de l'Académie Nationale Agricole, Manufacturière et Commerciale.

Adresser les demandes : à M. BRU, prop^{re}, à Lamadeleine, ou à M. LACASSAGNE, Hôtel du Palais-National, à Cahors (Lot).

CÉPAGES RECOMMANDÉS

Producteurs directs

CÉPAGES	BOUTURES le 100		RACINÉS le 100	
	2 ^e Choix	1 ^{er} Choix	2 ^e Choix	1 ^{er} Choix
Jacquez.....	5'	7'	25'	30'
Herbemont.....	5	7	25	30
Cunningham.....	4	6	12	19
York's-Madeira.....	6	8	20	25
PORTE-GREFFE				
Riparia, petit bois.....	5'	8'	15'	18'
Riparia, gros bois.....	»	10	»	20
Solonis.....	5	8	18	20

Nota. — Mes Cépages sont jolis et bien aoûtés. Les boutures ont de 45 à 50 centimètres de long. — Je garantis l'authenticité de mes Cépages.

Les personnes qui désireraient le Catalogue explicatif sur les qualités des divers Cépages, peuvent le demander à M. BRU, ou à M. LACASSAGNE.

GUÉRISON CERTAINE & RADICALE de toutes les Affections de la Peau, des Plaies et Ulcères variqueux, qui sont souvent considérés comme incurables par les plus célèbres médecins. Ce traitement ne dérange nullement le travail. Il est à la portée des plus petites bourses, et dès le 2^e jour il produit une amélioration très sensible. S^{ad.} A. A. LENORMAND, Médecin, Ph^{re} à Tournan (Seine-et-Marne) Traitement par correspondance.

LE CAFÉ DES GOURMETS
est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.
Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom : **REBUCIEN**
ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

Le **NICOCIDE** est une délicieuse Pastille qui détruit l'effet nuisible de l'abus du Tabac et parfume l'haleine du fumeur. Se trouve dans tous les Bureaux de Tabac. L'inventeur, Chimiste, Membre de plusieurs Sociétés savantes, expédie 2^e Boîtes 2^e timbres. — Adresse : Capmartin, à Baye Girard.

VENTE A CREDIT D'OBIG. DU CREDIT FONCIER
PAYABLES 10 ET 20 FR. PAR MOIS
12 13 100000 fr
Le 1^{er} paiement donne droit aux tirages.
Note explicative envoyée franco sur demande.
Caisse de l'Épargne, 17, B^{is} Rochechouart, Paris

A TOUS CEUX QUI ECRIVENT!!
Moyennant 1 fr. en bon de poste adressé à M. Demouy, 2, rue Jarente, à Paris, on reçoit franco 5 doses Poudre pour Encre noire ou violette, chacune donnant 1 litre d'encre au moins égale, si ce n'est supérieure à celle vendue partout 1 fr. 50 et 2 fr. le litre. — L'essayer, c'est l'adopter.

RECOUVREMENTS
SANS FRAIS ET A BREF DELAI
M. Prévost 112, rue St-Antoine, PARIS, se charge de tous Recouvrements et Contentieux, sans recours contre ses clients, moyennant 2 0/0 d'honoraires sur toutes les sommes touchées. Renseignements de toutes natures. Représentation aux Assemblées de Créanciers, etc., etc.

AVIS TRÈS-UTILE
Guérison des maladies de toutes sortes, par le traitement du Docteur DEXE. Il sera répondu immédiatement à tous ceux qui enverront un timbre de 0.15 c. à M. CHOLET, Directeur de la Pharmacie des Deux-Mondes 12, Quai de la Guillotière à Lyon.

PLUS D'ÉVÉNEMENTS NI MIGRAINES
GUÉRISON INSTANTANÉE & GARANTIE des MAUX de TÊTE et MAUX de DENTS par l'Huile Chinoise de MATHIEU, 60, boul. de Strasbourg, PARIS. Prix du flacon avec manière de s'en servir (français) contre 4 fr. 25 en mandat ou timbres-poste (marque déposée). Exiger sur chaque flacon la Signature MATHIEU

HERNIES
Descentes, Chutes de Matrices
GUÉRISON CERTAINE ET RADICALE
MÉTHODE MIGNAL-SIMON
Médecin-Herniaire aux Herbières (Vendée)
NOTICE GRATIS & FRANCO - Affranchir

GUÉRISON CERTAINE
et sans douleurs des Plaies aux jambes, ulcères variqueux de toutes natures, d'ant de 20 et même de 30 ans compliqués ou non d'éczémas. S'adresser à M. MOSSOT, médecin à BUSSY-en-OTHE (Yonne) Envoi du Prospectus gratis.

EAU MINÉRALE NATURELLE VICHY
Sources de l'État. Applications en médecine : GRANDE-GRILLE. — Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales. HOPITAL. — Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence. CÉLESTINS. — Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaux, goutte, diabète, etc. HAUTE-RIVE. — Prescrite comme Célestins. Administration de la C^e concessionnaire : PARIS, 22, Boulevard Montmartre. EXIGER le NOM de la SOURCE, sur la CAPSULE

PLUS DE MAUX DE DENTS!
par l'emploi de L'ÉLIXIR DENTIFRICE R. P. P. BÉNÉDICTINS de LA BAYE de SOULAC (Gironde) DONNE RAPIDEMENT SOULAGE et PRIÈRE 2 Médailles d'Or. Breveté 1869. Les plus hautes récompenses. L'N^o 1373 PARIS 1889. Pierre BOURSAUD 11, rue de la Harpe, 11, Paris. Agent général : SEGUIN 2, rue Huguierie, Bordeaux. Se trouve à Cahors, chez M. BREL, coin boutique, nord.

TOPIQUE PORTUGAIS DE C. ROUXEL
CAILLAT-ALMIN, 75, rue Vieille-du-Temple.
Seul propriétaire, par adjudication du 21 juillet 1877.
Exiger le timbre humide de l'État et la signature CAILLAT-ALMIN.

PÂTISSERIE CONFISERIE
ROZIÈRES Fils

CAHORS, boulevard Nord

Spécialité pour les Pâtisseries fines et les Commandes

A l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion du jour de l'an, on trouvera chez lui un grand assortiment de Carouages, Riche, Bonbons fins, Fruits glacés, Marrons glacés, Chocolats de Paris.

VINS FINS ET LIQUEURS

AU GASPILLAGE

Le Gaspillage, grand déballage de Lingerie, vient de transférer son Magasin Place du Marché, maison de M^{me} RELHÉ.

Se fixant définitivement à Cahors, le Gaspillage a reçu une masse de marchandises, parmi lesquelles se trouvent des articles nouveaux, tels que : Gants, Fichus, Manteaux, Foulards, Robans, Velours, etc., etc.

IL DÉFIE TOUTE CONCURRENCE.

MAISON DES 100.000 PALETOTS
CAHORS, Boulevard Nord.

A. PAQUIGNON

MAISON PRINCIPALE A PÉRIGUEUX, FONDÉE EN 1843

RUE TAILLEFER ET RUE CONDE

MÉDAILLE D'OR à l'Exposition nationale de Périgueux.

VÊTEMENTS SUR MESURE, HAUTES NOUVEAUTÉS.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS

RAYON SPÉCIAL DE CHEMISES, dirigé par un Coupeur

spécial h. s. g. d. g.

Envoi sur demande de Marchandises à condition et d'Echantillons, avec indications nécessaires pour prendre mesure soi-même.

La Maison des 100.000 Paletots garantit la qualité de toutes ses Fournitures.

ELLE ÉCHANGE OU REMBOURSE CELLES QUI ONT CESSÉ DE PLAIRE

PRIX FIXE INVARIABLE

Tous les Envois sont faits franco.

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES

On demande à louer avec long bail

UNE MAISON

Avec grand rez-de-chaussée, disposée pour magasin, située à proximité du marché et de préférence sur les boulevards, de la rue Fénélon à celle de la Liberté, Ecrire immédiatement en donnant renseignements sur local et situation.

Prendre l'adresse au bureau du Journal.

A VENDRE
à Cahors, au centre de la ville
UNE GRANDE ET BELLE MAISON AVEC COUR ET JARDIN

Facilités pour le paiement.

S'adresser au bureau du Journal.

MÉDAILLE D'OR 1860
Guérison radicale et réapparition du poil de la même couleur par le
TOPIQUE PORTUGAIS DE C. ROUXEL
CAILLAT-ALMIN, 75, rue Vieille-du-Temple.
Seul propriétaire, par adjudication du 21 juillet 1877.
Exiger le timbre humide de l'État et la signature CAILLAT-ALMIN.

COLORATION DES VINS PAR LA TEINTE VÉGÉTALE

GARANTIE INOFFENSIVE ET EXEMPTÉ DE TOUTE MATIÈRE NUISIBLE

La dose pour 1 barrique de 225 litres.....	3 fr. »
La boîte de six doses pour 6 barriques de 225 litres.....	16 »
La boîte de 12 doses pour 12 barriques.....	30 »

Ce produit donne aux vins trop faibles une belle couleur pourpre, c'est-à-dire la couleur naturelle du vin, ne les trouble pas et aide à la clarification.

Expédition franco port et emballage contre mandat poste avec instruction détaillée; il est ajouté, sur la demande du client, la manière sûre et pratique de fabriquer avec les raisins secs le vin et la piquette de ménage.

Adresser toutes demandes à M. COUSTILLAS Jeune, négociant
Place Francheville, Périgueux.